

Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 14 : De Cupidon

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 14 : De Cupidine](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IV, 14 : De Cupidine](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[44\] : De Cupidon](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IV

[Mythologie, Paris, 1627 - IV, 15 : De Cupidon](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - IV, 14 : De Cupidon, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6577>

Copier

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Format in-4

Langue(s) Français

Pagination p. [404]-[414]

Illustration 1

Exposition virtuelle [La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Cupidon](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique 01. Éros et Anthéros ; Éros Léthéen (?)

- banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravures p. 405 pour [407]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

*Raison de l'a-
mour & mort
d'Adonis.*

*Taboulati ve-
nus & adonis.*

*Pourquoy
Paris prepa-
re Venus à ses
compétitions.*

Ceux qui prennent Adonis pour le Soleil, ont raison de dire que Venus aimait Adonis: pource que sans la force du Soleil, Venus n'est rien. On dit qu'en hyuer il meurt, d'autant qu'en telle saison l'engrance des herbes & de plusieurs autres choses cesse. Car quand le Soleil vient à esmousser & rallentir ses rayons, il a moins de force & le froid est fort contraire à toutes actions de nature. Or quand il fut mort, pourquoy le posa-elle parmi les laictues: c'est à cause du froid de l'hyuer. En ce temps mesme se faisoit la feste d'Adonis, & dit-on que durant ladite feste la riuere nommée Adonis descendant de la montagne du Liban, auoit de coustume d'estre sanglante. Les Graces estoient filles de Venus la Celeste, à cause de la liberalité dont on doit user envers tous les gens de bien. L'une des trois luy tourne le dos, & les autres deux la regardent en face, d'autant que c'est le deuoir d'un homme liberal & magnanime d'imiter les bonnes terres, rendans à meilleure mesure qu'elles n'ont receu. Ces trois sœurs-là se tiennent l'une l'autre par la main, & sont vierges, & tousiours riens: pource qu'il faut estre liberal sans en esperer recompense; veu que c'est plustost le faict des marchans, de faire plaisir sous esperance de prouffits; ioint aussi que le bien faict procedant d'une bonne & franche volonté, sans aucune contrainte, ou sans se faire par trop chapperonner, emporte beaucoup plus d'obligation & de reconnaissance. Les Fables disent aussi que Paris la iugea plus belle que Pallas & Iunon, pource que plus de gens s'addonnent aux voluptez charnelles, qu'à bien façonner leur esprit aux vices, qu'aux vertus; à vilainie & dissolution, qu'à gloire & honnesteté. Car plusieurs personnes pour iouir d'un plaisir bien sale & de peu de dureté, ont mis en arriere leur honneur, leur reputation, perdu le moyen & commodité d'exploiter de bons affaires, & faict de grands frais & despens pour assouuir leurs appetits; qui finalement deuenus les plus miserables hommes du monde, pour auoir trop obeï à leur sens charnel, sont tumbés en de grands malheurs & pauuretez. Or voila ce que les anciens nous ont appris touchant la qualité, force & puissance de Venus, & les contes qu'ils en ont faict: que si quelque chose y manque, le discours suivant de son fils Cupidon le supplera.

De Cupidon.

CHAPITRE XIV.

*Genealogie de
Cupidon &
sa desc.*

N doute fort de quels parents est né ce Cupidon, pource que les uns disent qu'il n'y a qu'un Cupidon, les autres maintiennent qu'ils sont plusieurs. Platon au Banquet introduit Phadre, en discourant ainsi: L'on a desia souvent dit & par experience que Cupidon est un grand Dieu, & admirable tant aux Dieux qu'aux hommes,

hommes, tant es autres choses que principalement en ce qui concerne son origine. car c'est vne remarque fort honorable d'estre mis & placé au rang des plus anciens Dieux. Or les parents de Cupidon ne se trouvent point, & n'y a homme ni particulier Poëte qui les nomme. Il semble qu'Hesiodé en sa Theogonie vueille dire qu'Amour ou Cupidon soit issu de cette antique matiere informe, loutde, obscure, pesante & immobile, qu'on a nommee Chaos:

*Le Chaos desbrouillé, la Terre aux larges reins
Fut faite pour servir aux grands Dieux souverains
De marche pied faisant sur l'Olympe leur erre.
Puis le Tartare obscur enfondé sous la terre:
Et le plus beau, qui soit dans le pourpris des Cieux,
Amour chasse-souci des hommes & des Dieux,
Qui dompte le vouloir, & qui dans leur pensée
Maisirise les vœux que l'ame a pour pensée.*

Car il dit que Cupidon naquit incontinent apres la terre, & qu'il fut tiré de la susdite matiere. Mais Aristophane es Oiseaux dit que la Nuit pondit vn œuf de par Zephyre, d'où naquit Cupidon, qui meslé parmi le Chaos suscita toute l'engeance des Dieux.

*Tout estoit un Chaos, un noir Erebe, & Nuit,
En Tartare profond. la terre estoit encore
Confuse en ces amas, sans Ciel, sans Air, sans Aurore;
Quand la sombre-aile Nuit au sein larg' estendu
D'Erebe fit un œuf de Zephyre ponda,
Qui crœut produisit cet Archer de Cythere,
D'où-zellé sur les flammes, qui d'amour l'ame altere.*

Omphre aussi nous conte ie ne sçai quoi de semblable touchant sa natiuité, disant qu'il est né deuant toutes autres creatures:

*Je chante un premier né, grand, de double nature,
Chut de l'air, né d'un œuf, tout fier de la parure
De ses ailes d'or fin, de qui naissances ont pris
Les marais de la terre, & du voulté pourpris.*

Neantmoins ledit Platon qui n'agueres a dict qu'on ne trouue point les parens de ce Cupidon, vient puis apres audit passage à conter vne Fable de sa natiuité: Le bruit est (dit il) que les Dieux solennifians vn iour la feste de la natiuité de Venus, se mirerent à table aux cieux, & firent si bonne chere que Pore, Dica de conseil & l'abondance, aiant vn peu trop beu de Nectar, s'en-
uira; & trouua Penie, Déesse de pauvreté, de dans le iardin de Iupiter, l'engrossa laquelle depuis enfanta Cupidon, qui fut donné à Venus pour la seruir, & faire ce qu'elle luy commanderait. par ce moyen on creut qu'il fust fils de Venus. Theocrite en Hylas dit bien qu'il estoit né de parens Dieux, mais il n'as-
seure point quels ils sont: tant son origine & extraction est malaisée, à sçauoir:

*variété fa-
buleuse de
Cupidon.*

*De qui que soit des Dieux qu'Amour ait son essence,
Ce n'est pas pour nous seuls qu'il a reçu naissance.*

Quelques-uns disent Amour estre fils de Saturne; resmoing Orphée:

Et l'Amour & les Vents sont issus de Saturne.

Mais Sappho le fait fils du Ciel & de la Terre; Simonide, de Mars & de Venus; Acusilas, de la Nuit & de l'Air; Alcee, de Discord & de Zephyre; & quelques-uns des plus anciens, de Mercure. Cependant ledit Orphée en un autre hymne dit que tous les Amours, dont il en fut un grand nombre, sont issus de Venus;

Nous chantons la grande race extraite de Cyprine,

La grande source royale, & fontaine divine,

De qui sont descendus les immortels Amours,

Qui les flans empennés rodent & nuits & jours.

Pausanias es premières Eliaques dit que Venus sortant de la mer, fut receüe & accueillié par Cupidon, & couronnée par Suade ou Persuasion; puis en l'Estat de Beroce, que l'on croioit communément Cupidon estre le plus ieune de tous les Dieux, & fils de Venus. Cicéron au 3. liure de la nature des Dieux, nomme plusieurs Cupidons issus de diuerses races. Le premier de ce nom estoit fils de Mercure & de Diane, le deuxiesme, de Mercure & de Venus; le troisieme, nommé Anteros, fils de Mars & de Venus troisieme de ce nom. Or cōbien qu'ils aient esté plusieurs, & de diuerses familles, toutefois presque tout ce qui a esté dict de l'Amour, se rapporte à un seul fils de Venus; duquel estant accouchée, Iupiter la tança, iugeant à la physionomie de l'enfant, que bien-tost il susciteroit de grands troubles entre les hommes, & qu'il valoit mieux ne le laisser point viure, que permettre qu'il perdît le genre humain. Venus craignant les menaces de Iupiter, l'emporta cacher dans les bois, où nourri parmi les feres, il huma quand & le laict leur aigreur, & retint les humeurs & qualitez dont elles sont composées. Aussi tost qu'il pult manier l'arc, lui-mesme s'en façonna un de Fresno, & des fleches de Cyprez: & s'exerça premierement contre les bestes fauves puis de ceste chasse agreste, se transporta es villes; & ne cessa dès-lors de tirer droit au cœur des personnes & finalement changea son carquois de bois en un autre d'or, sous lequel il assubiettit tout l'Vniuers. L'imagier Arcefilas eut bonne grace quand il eizela en marbre vne Courtisane, autour de laquelle se iouioient les Cupidons, les uns desquels la forçoient de boire dās vne corne, les autres luy chauffoient ses patins: les autres l'attachoient avec vne corde cōtre un rocher voulant par telle image montrer la pluralité des Cupidons. Orphée en ses hymnes declaire quelles forces & facultez il auoit, & quelle habitude on lui attribuoit:

*Plusieurs
Cupidons.*

*L'imagier Arcefilas
eizela vne Courtisane
autour de laquelle
se iouioient les
Cupidons.*

*Il chante un grand, un saint, plaisant, aimable Amour,
 Archer, ailé, puissant en flammes, & d'un cœur
 Infuiment soudain, double-né, qui, folastre,
 Parmi les Souverains & les hommes folastre,
 Qui tient les clefs de tout, soit du ciel atheré,
 Soit de la terre basse, ou du royaume viré,
 Mesme de tous les vents que Cérés la blétière
 Entretient pour enrir la matrice fruitière
 De la terre, ou de ceux qui bour-soufflent la mer,
 Ou ceux qui leurs soupirs desgorgent en enfer.*



Les anciens poignoient les Cupidons avec des ailes & reintes d'azur, pourpre & jaune doré, & à quelques uns d'or tout pur: un arc & des traits, le corps gras & poulé, le sang chaud, & la couleur vive: comme Zeuxis le peignit à Athenes d'une merveilleuse beauté, couronné

de chapeaux de roses: de mesme peignoient- ils la Victoire: & le premier qui la fit ailee fut Aglaophon Thassien. Aussi comme son image fut vn iour frappee de foudre qui luy cassa les ailes, Pompee prit cela pour bon augure, presumant qu'elle ne pourroit plus s'enuoler de chez eux: & sur cet accident il composa ces deux vers en Grec:

Rome, Roine du monde, ore que la victoire

N'a plus d'ailes, jamais ne perira ta gloire.

Puis après d'autres lui firent porter vne fleur d'une main; & de l'autre vn Dauphin, comme il appert par cet Epigramme de Palladas, poëte Grec:

Amour est nud, pourtant rit-il & est courtois

Car il ne s'arme plus de fleches ni carquois

Pour enflammer les cœurs. c'est à bon droit qu'il porte

La fleur & le Dauphin. il montre en cette sorte

Que d'une main il tient la terre en son pouuoir,

Que de l'autre il soumet la mer à son vouloir.

On lui deferoit tant de credit & de puissance, que ce qui estoit laid & difforme, il le faisoit trouuer beau & honneste: & estimoient qu'il eust pouuoir d'hebeter & estourdir tous les sens des amants. Il eut mesmement vn iour tant de hardiesse que d'entreprendre de piller les armes & enseignes de tous les Dieux, selon que Philippe poëte Grec l'exprime gentiment en vn Epigramme:

Iadis les Cupidons prinrent par escalade

L'hôtel des Tout-puissans, & par grand algarade

S'armerent richement du butin glorieux

Que pillans leur manoir ils firent chez les Dieux.

Phœbus perd son carquois, son arc, iupin sa foudre

Dont il touchoit mainz corps le reduisant en poudre.

Hercule sa massue; & d'un semblable trait

Neptun sa Fourchefiere, & Mars son halecret:

Diane son flambeau treluisant; & Mercure

Grand messager des Dieux, son ailee chaussure,

Et son Thyrsé Bacchus. Or ne faut s'estonner

Si les hommes faiblets se laissent assener

Aux fleches des Amours, puisque les Dieux supremes

Les ont accommodés de leurs armures mesmes.

Puis donc que la puissance de Cupidon estoit si grande, à bon droit l'appelle Platon le plus heureux de tous les Dieux, qui lui sont assujettis. Quant à moi (dit-il) ie tien qu'encore que tous les Dieux soient bien heureux, neantmoins Cupidon (s'il est loisible de le dire sans encourir blâme ni reprehension) est plus heureux que tout tant qu'ils sont, le plus beau & le meilleur qui soit point entre eux. Il fait deux Cupidons, & nôme l'un Celeste l'autre,

tre, Vulgaire. Mais oultre les susdites marques & enseignes on luy en a bien adiousté d'autres : & ne l'ont pas fait seulement aveugle, mais luy ont aussi baillé pour compagnons, Yvresse, Douleurs, Inimitiés, Contentions, & plusieurs semblables pestes, fâcheuses à raconter, & beaucoup plus à les esprouver. Mais elle les a gentiment & d'une elegance poétique descriptes en un Epigramme Latin par Dialogue: *Compagnons de Cupidon.*

*A qui est cet enfant à l'enfant. Cette trouffe
 Pour quel sujet est elle ainsi pleinez? est pource
 Que, s'il est peu prudent, ses coups sont assurez,
 Et ne descouche en vain sur ceux qu'il a mitez.
 Pourquoi va-t'il tout nud? il est tout simple, & s'ouvre
 Pour se montrer à plein, & bair cil qui se couvre.
 D'où vient qu'il est enfant? c'est qu'il fait estre tels
 Les vieillars pressés d'aller és infernaux hostels.
 Qui luy garnit les flancs d'ailes? c'est inconstance.
 Pourquoi n'a-t'il nul front? il sime mal-vueillance.
 Qui luy crene les yeux? un desbordé plaisir.
 D'où vient cette maigreur? le soucy, le desir,
 La douleur fait veiller. Qui est ce qui chemine
 Devant ce Dieu aveugle? Yvresse, Libidine,
 Sommeil, Oisiveté. Qui sont ses Cossilliers?
 Guerri, Hain, Opprobri, Estrif, le suivants à milliers.
 Qui l'a daigné loger parmi les Dieux suprêmes?
 Ceux qui la faute ont fait, ce sont les hommes mesmes.
 Les conseils ont pensé que la coulpe & forfait
 Serait beaucoup plus doux quand un Dieu l'auroit fait.*

Or d'autant qu'il n'y a rien qui gaste tant la santé des hommes, qui plus affoiblisse leurs corps, ne qui plus pervertisse les bonnes mœurs & complexions d'iceux, que les delices, les anciens ont dit qu'il naissoit d'excès à boire & manger. Aussi Palladas poète Grec dit fort bien qu'il n'y a chose tant repugnante à la nature de Dieu que de ne tenir aucun régime en son viure, & mener une vie dissolue, s'occupant sans cesse à farcir & noier son ventre d'autant que telle intemperance conduit les hommes à toutes vilainies & desbordemens, joint que l'humanité & courtoisie, la justice, tempérance, & toutes autres vertus sont compagnes & suivantes de frugalité, non de gourmandise ne d'ivresse. Et pour dire en un mot, tant de marques & d'enseignes, tant de puissances, tant de butins & dépouilles, tant de cruels compagnons, ce difforme aveugle, cette aage incapable de prudence & de conseil, ont esté par les Poètes attribuez à Cupidon, pour exprimer la rage de la dissolution des hommes, de façon qu'il semble n'y avoir en nature chose qui plus messec à un honneste homme bien né & bien nourri, & quelles choses neât-

moins beaucoup de gens s'esbaudissent tellement qu'ils n'en peuvent parler qu'avec vn extreme plaisir & contentement. Cettuy ci doncques mis en auant pour destourner les hommes de toute vilainie & insolence, fut par le commun peuple adoré comme Dieu, ne cognoissant pas que Dieu seul est auteur de gratuité, beneficence, liberalité, temperance, probité & humanité: & que ce Dieu vulgaire, Cupidon, n'a pour compagnons que guerres, noies, contentions, fraudes, outrages, perte d'honneur, ruine de reputation, & de biens. Et pourtant vn Poëte Grec a eu raison de le deschiffier comme il s'ensuit:

*Qui dit qu'Amour soit Dieu? car les œuvres diuines
Ne sont iamaïs malines:*

*Ne tient il pas en main vn glaiue bien pointu
De cruelle vertu?*

*De combien d'assassins où il se baigne & souille
Emport-il la despoüille?*

Effets de Cupidon.

C'est pourquoy Apolloine Rhodien a pensé que Cupidon fust la source & fontaine de tous maux: d'autant que la lasciueté fait mespriser la iustice, & de là dependent toutes iniquitez & outrages:

Cupidon est vn fleau qui les ames bourrelle:

Il n'engendre qu'estrif, ennuy dutil & querelle.

Car qu'y a-il auourd'hui qu'on n'obtienne par paillardise, par maquerelages & garçons de louage? Il y a beaucoup de villes, beaucoup de prouinces, beaucoup de royaumes ruinez par le moyen de ce Dieu des enragez & forsenez. Car combien de villes ont pris les armes pour l'amour de quelques femmes rauies? combien de femmes ont iuré & trahi leur patrie & parens entre les mains de leurs ennemis pour semblable fureur? combien de maris ont attété la mort de leurs femmes, & combien de femmes celle de leurs maris à cause de ce beau Dieu? combien de meres ont esgorgé leurs enfans? en somme il n'y a méchanceté, impiété, sacrilege, desloiauté, ni crime tant enorme soit-il, que Cupidon n'en soit auteur. Et pourtant quiconque se mettera de loilanger l'Amour, ne merite pas le nom de sage: & celuy qui se laisse assujettir à luy, & ploye le col sous son ioug, est le plus miserable homme qui viue: ioint que bien souuent il donne tel conseil à ses suumans que cette bonne Dame Medee le prend pour elle à l'encontre de ses parents, de sa patrie, & de son propre honneur, lors qu'apprehendant les hazards que son bien-aimé l'a son encoûtoit, ces propos luy eschappent de la bouche:

*Que sera ce de moy si la Parque enuieuse
Luy fait passer le bord de l'onde Stygienne?
C'est fait: n'en parlons plus, adieu fidelité,
Adieu toute vergongne, adieu pudicité.*

Car de fait Cupidon donne sujet d'une infinité de malheurs & discord entre gens maladeuisez, soit en particulier, soit en general, comme le montre Sophocle en son Antigone:

*Ameur qui fais cruelle guerre
Aux mieux rentez qui soyent en terre,
Qui loges sur les yeux sucrints,
Et sur les deux boutons pourprins
Des ieunes filles amoureuses:
Qui marches sur les eaux onduises,
Qui daignes mesmes heberger
Chez un bien malotru berger.*

*Il n'y a d'immortelle essence,
Ni de corruptible semence
Qui puisse euitier ton ardeur.
Mais qui te tient, tombe en fureur.
Tu rends iniustes par oultrages
Mesme les plus saints personages.
Tu troubles par inimitié
Ceux qui sont ioints par amitié.
Tu semes entre les plus proches
Haines, querelles & reproches.*

Toutefois il vault mieux auoier la verité, que ce n'est pas Cupidon qui fait le mal, mais plustost l'occasion que les meschans & gens de mauuaise vie prennent de mal faire, qui de leur propre naturel sont enclins à tout vice. Car Dieu tres-bon n'a pour neant imprimé aux hommes aucune affection de courage: ains les leura donnees pour les appliquer ou aux vertus, ou à choses necessaires pour leur conseruation & entretenement. Et pourtant, comme dit fort bien Virgile, toutes les fois qu'aucun outrepasse mesure és mouuemens de son courage, & leur obeit par trop, il se fait Cupidon à soy-mesme. veu que l'appetit & volonté desordonnee, & l'inconsiderée conuoitise d'un chascun, luy sert d'un Cupidon, selon que nous lisons au 9. de l'Æneide, Nise parlant à Euryale:

*A sçavoir si les Dieux dardent en nos esprits
Cette ardeur, Euryale, ou si la force grande
De ce desir ardent qui dans nos cœurs commande,
Est Dieu faite à chascun?--*

On estime que l'œil soit le principal siege d'amour, pource que par luy comme par vne fenestre l'esprit conçoit les images & semblances, & les enuoye au dedans, desquelles estant feru, il vient à estre amoureux & conuoiteux de ce qu'il a veu. Ce que Musce nous enseigne bien clairement:

Si tost

*Les mal-
uans ne des-
ment imputer
leurs fautes
qu'à leur na-
ture depra-
uée.*

*Œil siege d'a-
mour.*

*Si tost que la beauté d'une femme on regarde,
D'un clin d'œil amoureux une forme elle darde
Qui plus visie qu'un trait vient assener le cœur,
Duquel elle se rend en peu d'heure vainqueur.
L'œil en est le chemin: & de cette piquure
Se glisse en la poitrine une telle blessure
Dont l'on se voit atteint, voire si bien donté,
Qu'on en perd quand & quand toute sa liberté.*

*Mythologie
physique &
morale de
Cupidon.*

Or voila les contes fabuleux que nous trouuons semez és escriptes des anciens touchant Cupidon: il est temps de voir ce qu'ils peuvent contenir de serieux. Quant à ce qu'ils l'ont tenu pour le plus ancien de tous les Dieux, il semble qu'ils ayent voulu donner à entendre ce qu'Empedocle enseignoit: à sçauoir que l'amitié & haine ont séparé & desioint les choses qui auparavant estoient confuses entre elles, veu que sans ces deux-là elles ne sçauoient d'elles mesmes rien engendrer. Aussi salut-il faire naistre à cet Amour, que les Grecs nomment *Eros*, vn frere qui fut appellé *Anteros*, Contre amour: pour luy seruir de compagnie, d'autant qu'il s'ennuioit & languissoit tout seul & ne proufiteroit point. Ce qu'appereceuant Venus, s'en alla au conseil à la Deesse *Themis*, qui luy fit responce qu'il auoit besoin d'un *Anteros*, pour luy correspondre à ce qu'ils peussent s'entresecourir l'un l'autre. Ainsi Venus engendra de Mars cet *Anteros*, qui ne fut pas plus tost en lumiere, que Cupidon commença à croistre, dilater & estendre ses ailes & pennage. Et mesme tandis qu'*Anteros* estoit present & avec luy, il paroisoit beaucoup plus beau & plus grand: là où tout le contraire aduenoit en son absence. Et combien que *Thales* mette l'eau pour le commencement de toutes choses, qui certes est bien vne matiere tres-propre & conuenable pour la generation: toutefois elle n'engendre rien simplement, sans cet ouurier (soit que nous l'appellions amitié, ou masse, ou faisant deuoir de masse, ou chaleur / c'est à sçauoir cette force diuine qui donne naissance à toutes creatures. Et ne fault penser que l'opinion de ceux qui croient toutes choses composées se resouldre en eau & terre, soit vraye, car il ne se peut faire qu'il n'y ait que ces deux elemens, ou que tout soit fait & composé de ces deux là; du tout inutiles s'ils ne sont aidez d'un principe plus diuin. Les anciens doncques ont estimé qu'Amour n'estoit autre (comme ie viens de dire) que ce qu'Empedocle disoit, à sçauoir vne vertu diuine par laquelle choses semblables sont induites à desirer de s'accoupler & vnir coniointement: ou pour mieux dire, vn entendement diuin qui imprime en la nature mesme telle affection & appetit. C'est pourquoy les vns donnent plusieurs patens à Cupidon: les autres pensans qu'il soit apparu incontinent après la creation du monde, disent qu'il

*Raisins de la
genealogie de
Cupidon.*

qu'il est né de cette matiere informe, ou Chaos. Les autres le font fils de Venus, pource que Venus n'est autre chose que ce desir & enuie que toutes creatures ont de procreer leur semblable, laquelle procede d'une symmetrie & iuste proportion de corps, & temperie de l'air. Car quant à ce beau conte que nous en avons ouy de Pore & de Penie, & de tant d'autres parens qu'on luy donne, combien qu'on le puisse accommoder à ce que nous venons de dire, toutefois il semble qu'il cōcerne plustost les mœurs, joine que l'avarice ne procede pas plus des richesses excessives quand elles sont possedees par un mal aduisé & qui s'enivre de l'abondance de ses biens; qu'elle fait d'indigence & pauvreté. Ils l'ont équipé d'ailes aux flancs, pour montrer l'inconstance des hommes à l'election des choses de ce monde: mais plustost est-il ailé, pource que la bonté divine est tres prompte & soigneuse de l'administratiō & gouvernement des choses naturelles. Que si l'on en veult transferer la cause aux affectiōs des esprits, & aux appetits qui bien souvent emportent les hommes, nous trouverons qu'ils n'ont eu aucun raisō de luy dōner des ailes, ni de le faire si volage, veu que ce gentil poëte Grec Eubule luy attribue une merueilleuse constance:

*Cupid &
Abondance
en l'air.*

*Qui a le premier par peinture
Ou par ouvrage de sculpture
Feint des ailes à Cupidon?
Son burin, pinceau ou charbon
Ne sçavoit graver ou pourtraire
Qu'une arondelle passagere.
Il estoit des mœurs ignorant
D'un Dieu non leger, ains pesant,
Et qui malaisément rebrousse
Ducœur entasné de sa trouffe.
Comment donc seroit-il oyseau?
Ce sont abus d'un fol cerneau.*

Isidore Pelusien dit qu'il est garni d'ailes, pource qu'après avoir pris son plaisir de quelque chose, il la quitte le plus souvent, & s'envole ailleurs. Il est armé d'arc & de fleches, à cause des tourmens que les fols endurent en leur esprit. Et Xenophon dit que les Amours sont appelez Archers, parce que les belles personnes blessent de bien loing. Servius aussi sur Virgile rend la raison de ses fleches, qu'il dit représenter les pointures du repentir & de la douleur qui tousiours suiuet l'amour. Mais cet equipage fait plustost pour représenter l'incroyable vistesse & promptitude de l'esprit de Dieu, qui s'espand & penetre subtilement par tout. Outreplus il est aneigle, selon aucuns, à cause des vilainies & dissolutions que les hommes oublians leur dignité commettent. Mais cela tend plustost à montrer combien sont incomprehensibles les conseils

*Des signifi-
cations
de l'arc & de
la fleche de
Cupidon.*

seils

seils de Dieu, pour lesquels comprendre les hommes sont aveugles & enfans, comme ainsi soit qu'il n'y a esprit d'hommes si vis qui les puisse comprendre. Que si l'on veut rapporter cet aveuglement aux convoitises des hommes, n'est-ce pas à bons tiltres qu'on le depeind telou cōment est-ce qu'on retiendra pour petit enfant celui qui négligeant tout conseil, raison, & sa reputation mesme, s'accompagne de celui qui est auteur de toutes iniquitez & vilainies ? Ou derechef ne dira-on pas celui qui delaisant le service de Dieu, & mettant en arriere les loix de nature, se laisse follement emporter à des sales & desborderz plaisirs, estre fol, aveugle & enfant ? Il estoit semblablemēt nud pour exprimer combien grande est la honte & ordure des dissolus & paillards. Ce que toutefois rapporté à choses plus saintes, demontre la grande libéralité & largesse du souverain Dieu, pource que l'esprit de Dieu pourvoit aux affaires de ce monde sans fard & sans tromperie, & sans espérer en recevoir aucun prouffit. Puis donc qu'ils pensoient que Cupidō fust divinement transmis es cœurs des hommes, c'est à bon droit qu'ils l'ont qualifié le meilleur, le plus beau & le plus ancien de tous les Dieux, veu que la benignité de Dieu demeure eternellement, & s'est manifestee aux hommes dès la creation du monde. C'est pourquoy, ils disent qu'il estoit brouillé & confus parmi le Chaos, & le separans d'avec les convoitises des hommes, ils l'ont appelé Cupidon celeste. Mais celui qui se loge en la partie de nostre esprit despourneue de raison, pourquoy ne le nommera-on pas plustost fureur & rage que Dieu ? Car mesme Phocylide nie qu'il soit Dieu, disant :

Cupidon n'est point Dieu, mais vne passion

Qui cause à tous humains tres-grand affliction.

Difons maintenant des Graces.

Des Graces.

C H A P I T R E X V.

*Genealogie
des Graces,
& leurs vñs.*

EVX qui ont escript des Graces, que les Grecs nomment *Charites*, leur donnent tels parens que bon leur semble. Hesiodé en sa Theogonie dit qu'elles sont filles de Iupiter & de la belle Nymphé Eurynome fille de l'Océan. Orphée en un hymne qu'il a chanté en leur loüange, au lieu d'Eurynome met Eunomie pour leur mere. Ces deux-ci les nomment Thalie, Euphrosyne, Aglaie. Les autres les font filles de Iupiter & d'Auronoé, & les nomment Pasithée, Euphrosyne, Egiale. Antimache tres-ancien poëte dit qu'elles sont nees du Soleil & d'Eglé. Aucuns n'en font que deux, Clyte & Phaëne, ou (selon d'autres) Auxo & Hegemone. Quel-